

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	25 (1896)
Heft:	4
Artikel:	Bilan géographique de l'année 1895 [suite et fin]
Autor:	Alexis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039003

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXV^e ANNÉE

N^o 4.

AVRIL 1896

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succurles.

SOMMAIRE : *Bilan géographique de l'année 1895* (Suite et fin). — *Histoire de l'instruction primaire dans le canton de Fribourg* (Suite.) — *Causerie*. — *Partie pratique* (Mathématiques). — *Bibliographies*. -- *Correspondance*.

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1895

Amérique

(Suite et fin.)

En *Colombie*, il est toujours question du canal du *Nicaragua*, et même le projet du *Panama* a voulu revenir financièrement sur l'eau.

Dans les *Guyanes*, les sujets de contestations territoriales persistent. D'autre part, ce sont les Anglais et les Vénézuéliens qui se disputent le « Contesté » au Sud de l'*Orénoque*. De l'autre, ce sont les Français et les Brésiliens qui envoient des troupes d'occupation dans le « Contesté » entre l'*Oyapock* et l'embouchure de l'*Amazone*.

Des deux côtés, l'occasion du litige c'est la découverte de malheureuses mines d'or, ce maudit génie, ennemi de la paix du genre humain. Et la cause primordiale des contestations, c'est le manque de délimitation rigoureuse entre les anciennes colonies espagnoles et portugaises, qui ont passé telles quelles aux mains des Français, des Hollandais et des Anglais.

(Consignons ici une nouvelle aussi grave qu'imprévue. Fin décembre, un conflit s'élève entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Le président Cleveland, s'appuyant sur la doctrine proclamée par Monroë : *l'Amérique aux Américains*, prétend imposer à l'Angleterre son intervention dans le règlement du différend anglo-vénézuélien. Il y a menace d'une guerre fratricide non justifiée. La même prétention américaine se produirait sans doute à l'occasion d'autres conflits tels que, par exemple, le contesté franco-brésilien en Guyane. Espérons que tout s'arrangera à l'amiable.)

La Révolution, qui est en permanence dans l'Amérique du Sud, trouble surtout en ce moment ce pauvre Etat de l'*Equateur*, qui aurait cependant bien besoin de force pour maintenir l'intégrité de ses frontières orientales.

On se rappelle qu'après la guerre du *Chili* contre le *Pérou* et la *Bolivie*, le Chili victorieux imposa au Pérou, en 1883, la cession définitive des provinces de Tarapaca et de Pisagua, et la cession temporaire des provinces de Tacna et d'Arica. Actuellement, le Chili offre 15,000 de pesos (75,000,000 de francs) pour l'achat de ces deux dernières : le gouvernement péruvien accepterait le marché ; mais le peuple s'y refuse.

D'une façon analogue, la Bolivie avait cédé de façon définitive la province d'Atacama et à temps celle de Cobija. Se trouvant ainsi complètement isolée de la mer, elle vient de céder définitivement la province de Cobija ; mais, en retour, le Chili lui accordera le petit port de *Mejillones del Norte*, situé entre Pisagua et Iquique, avec une bande de territoire pour relier par un chemin de fer ce port du Pacifique avec le plateau bolivien.

Cette minuscule bande sera pour la Bolivie d'une utilité pratique, en temps de paix du moins ; mais aussi elle embarrassera les cartographes de l'avenir, qui, bien souvent, la négligeront sur les cartes générales.

Le *Chili* et l'*Argentine*, adossés l'un contre l'autre à la chaîne des Andes, ont été à couteaux tirés pour des questions de frontières dans le Sud. Ils ont fini cependant par s'entendre sur l'application du traité de 1881, qui partage en deux la Patagonie et la Terre de Feu.

Le *Brésil* prend ses dispositions pour transporter sa capitale fédérale à 200 lieues de Rio-de-Janeiro. On l'établira à 1,000 mètres d'altitude dans un district salubre et pittoresque de 1,5000 kilomètres carrés, au pied des monts Pyrénées et aux sources du Tocantins, non loin de la ville de Goyaz. Un chemin de fer y transporterait en vingt heures les membres du Parlement qui habitent la grande ville de Rio, et qui iront bien loin pour obtenir la paix et l'indépendance de leurs délibérations.

Océanie

Le monde maritime nous arrêtera peu de temps, car les nouvelles y sont rares.

A signaler toutefois : en Malaisie, la dépossession des héritiers du Sultan de Lombok, qui s'était révolté contre les Hollandais. L'île de ce nom est rattachée à la résidence de Bali.

Aux îles *Hawaiï*, l'abdication de la pauvre reine Lilinokalani, qui, par suite d'un complot, fut même emprisonnée, puis a été mise en liberté. La république est reconnue par les Etats-Unis et l'Angleterre.

Aux îles *Taïti*, l'annexion des îles Sous-le-Vent Bora-Bora et Huahine, par accord avec l'Angleterre qui reçoit quelque compensation aux Hébrides.

L'*Australie occidentale*, la plus pauvre des colonies-sœurs, se réveille par suite de la découverte de mines aurifères en plein désert du Sud-Ouest. Les chercheurs trouveront en bien des occasions que l'eau pure est plus précieuse encore que le métal si envié.

A Hobart town (Tasmanie) se sont réunis les premiers ministres des Etats australasiens (sauf la Nouvelle-Zélande), pour se concerter

au sujet de la *fédération*. Le projet passera par une Constituante, puis sera soumis au référendum populaire.

La législature de la Nouvelle-Zélande et celle de l'Australie du Sud ont accordé le *suffrage aux femmes*, et celles-ci dans les dernières élections en ont usé avec empressement. Il ne leur manque plus que le droit d'envoyer aux Chambres des députés féminins, au risque de voir se renouveler le « Long Parlement. »

Europe

A Londres, s'est réuni cette année le sixième Congrès international des sciences géographiques. Il faisait suite à ceux qui se sont tenus à Anvers d'abord en 1871, puis à Paris en 1875, à Venise en 1881, de nouveau à Paris en 1889, et à Berne en 1891.

L'assemblée, très nombreuse, s'est occupée d'importantes questions parmi lesquelles nous relèverons les suivantes :

I. — La section d'enseignement a reconnu, une fois de plus, la supériorité des méthodes qui s'adressent à la fois aux diverses facultés : la vue, l'imagination, le raisonnement et qui font usage du travail graphique, sur celles qui n'exercent que la mémoire. Les Anglais avouent leur infériorité sur ce point, et les Allemands reconnaissent combien la France a fait de progrès dans la cartographie scolaire et la pédagogie depuis la guerre. Cependant il est à désirer que la Géographie soit confiée dans l'enseignement moyen à des professeurs spéciaux, comme science distincte, et non plus comme simple auxiliaire de l'Histoire et de la Littérature.

II. — Dans la section de navigation, on a exprimé le vœu de voir reprendre l'exploration des *régions polaires* australes, délaissées depuis cinquante ans. On voudrait surtout savoir si les terres Victoria, découvertes par James Ross en 1842 vers le 78^e degré de latitude Sud, ne seraient pas un continent auquel on donnerait le nom d'*Antarctie*. Pendant leurs délibérations, les congressistes ont été surpris par la visite inattendue d'un marin norvégien, M. Borchgrevink, qui revient précisément d'une chasse à la baleine et aux morses dans ces parages du Sud ; le premier, il a pu mettre pied à terre par le 74^e degré de latitude sur cette terre antarctique, qu'il croit être un continent, et il a trouvé la mer libre jusqu'à une distance bien plus rapprochée du pôle.

III. — Un autre explorateur, bien connu, Stanley lui-même, le découvreur du Congo et l'initiateur des grandes entreprises faites en Afrique depuis quinze ans, s'est également fait entendre dans la question brûlante de la colonisation de ce continent.

Tandis que des spécialistes, tels que M. John Kirk, si longtemps consul à Zanzibar, Syla White et d'autres savants, assez pessimistes, ne reconnaissaient comme exploitables par les Européens que les régions australes et les hauts plateaux du centre, et qu'ils conseillaient des études scientifiques préalables, M. Stanley, plus hardi s'écria avec la rudesse de ses convictions : « Qu'importent les tâtonnements de la science ? Ni Cortez, ni Pizarre n'ont été des savants. Pour marcher de l'avant, il suffit d'avoir un bon estomac, de bons jarrets, au service d'une forte volonté, accompagnée d'une vie sobre et régulière. J'ai passé vingt ans en Afrique, et je ne suis pas mort ! Créez des chemins de fer, des débouchés commerciaux, bien traiter et bien payer les indigènes que l'on emploie : voilà, dit-il, tout le secret de la colonisation africaine. »

Et de fait, sans mépriser les méthodes scientifiques, il faut reconnaître que les savants trop formalistes n'auraient jamais ouvert le Continent noir, comme l'ont fait l'esprit d'aventure de Livingstone et surtout l'audace de celui qui, coûte que coûte, sut le traverser dans sa partie la plus ténébreuse.

IV. — Un savant de Vienne, M. Penck, avait proposé à Berne l'exécution d'une carte générale du globe, à une échelle uniforme, par la collaboration de tous les Etats civilisés.

Cette idée a été adoptée à Londres, où l'on s'est mis d'accord sur son exécution. L'échelle sera celle du *millionième*, selon laquelle un territoire comme la France, représentant la milième partie du globe terrestre, aura un mètre environ dans les deux dimensions. Le méridien qui servira de base sera le *méridien de Greenwich*, que les délégués français eux-mêmes ont fini raisonnablement par accepter, puisqu'il est reconnu par la presque totalité des Etats. Mais si, en delà, les Français faisaient un sacrifice d'amour-propre, par contre ils avaient la satisfaction de voir adopter pour les mesures de la carte leur système *métrique*, bien préférable à la diversité des anciennes mesures des autres nations. C'est à M. de Lapparent que l'on doit surtout cette bonne entente finale, laquelle a été formulée en ces termes : « La commission recommande à l'unanimité pour la carte générale du globe, l'usage du *mètre* et l'adoption du *méridien de Greenwich*. »

Tout est bien qui finit bien, et l'on doit remercier le Congrès de Londres, n'eût-il obtenu que ce seul résultat.

Par une heureuse coïncidence, voici qu'en Angleterre même une *Association décimale* est fondée, dans le but d'appuyer l'adoption du système décimal des poids et mesures.

De plus, le gouvernement des Etats-Unis vient d'adopter le *mètre* et le *kilogramme*, concurremment avec le *yard* et la *livre*. Cette unification n'est donc plus qu'une question de temps.

Notons encore un intéressant projet de *chemin de fer tubulaire* à travers le *Pas-de-Calais*, du cap Gris-Nez à Douvres. Rejetant l'idée déjà ancienne d'un tunnel sous-marin et souterrain, celle également d'un pont gigantesque, qui entraverait la navigation, sir Edward Reed propose d'établir sur le fond même de la mer, à une profondeur qui ne dépasse guère 50 mètres, deux tubes étanches en acier à double paroi remplie de ciment. Chacun livrerait passage aux trains de chemins de fer allant dans un sens seulement, de façon à produire une ventilation parfaite. Le danger d'une invasion militaire de France en Angleterre ou réciproquement serait conjuré, puisqu'il suffirait d'une torpille pour anéantir le passage. Le coût de ce projet ne dépasserait pas 375,000,000 de fr., soit 10,000,000 par kilomètre, ce qui est à peine le tiers de la dépense présumée du pont en fer, genre de celui du Forth, préconisé par MM. Schneider et Hersent, il y a quelques années.

Le grand *canal de la Baltique* a été inauguré solennellement en juin par l'empereur Guillaume II, escorté des délégations officielles de toutes les grandes nations maritimes, qui y avaient envoyé leurs plus beaux vaisseaux de guerre. Jamais on ne vit une fête nautique aussi imposante.

Ce grand canal, presque comparable à celui de Suez, est long de 98 kilomètres et relie le port de Brunsbuttel, sur l'estuaire de l'Elbe (mer du Nord), à celui d'Holtenau, sur la baie de Kiel (Baltique). Creusé dans un sol tourbeux au moyen de dragues, il n'a ni tunnel,

ni tranchée profonde ; mais il a nécessité des murs de soutènement dispendieux ; deux immenses écluses de 220 mètres de long sur 30 de large le terminent. Les travaux ont coûté 200,000,000 de fr.

Le but de ce canal est surtout militaire : il permettra le passage, à l'abri de l'ennemi, des flottes allemandes et leur concentration dans l'une ou l'autre mer. Le commerce en profitera de même, car il fait gagner deux jours de navigation sur la route ordinaire, qui contourne la presqu'île du Danemark par les détroits assez dangereux du Skager-Rak, du Cattégat et du Sund.

La Russie parle également de créer des canaux à grande section, dont l'un mettrait en communication la Baltique et la mer Noire à travers les bassins de la Duna et du Dniéper, en utilisant ces fleuves ; un autre joindrait la mer Noire et la mer d'Azov à la mer Caspienne, en profitant de la dépression des deux *Manytsch*, qui suit la limite Nord de la Caucاسie.

Terminons par une question politique.

Alors que tout est calme dans les Etats européens, l'empire ottoman se voit plus « malade » que jamais, et cette fois il y a de sa faute. L'antipathie des races y est très vive, comme on sait, et les Slaves, les Grecs, comme les Arméniens, ne supportent qu'avec impatience le joug musulman qui les opprime. Des troubles ont éclaté en Macédoine, en Epire, dans l'île de Candie, surtout en Arménie, où les Turcs et les Kurdes ont exercé des représailles sanglantes ; des massacres d'Arméniens se sont produits jusque dans Constantinople.

Les grandes puissances se sont heureusement mises d'accord pour obliger à des réformes urgentes la Sublime Porte, sollicitée d'ailleurs par le vieil esprit musulman, qui voit à regret s'effondrer son empire quatre fois séculaire en Europe. Et de fait, quelle que soit la sympathie excitée par les Turcs à l'occasion de leur courageuse résistance aux Russes en 1877, on en arriverait à conclure qu'il faut les refouler définitivement dans l'Asie-Mineure, où du moins leur race est en majorité.

Mais alors qui tiendrait leur place en Europe ? Qui dominerait à Constantinople, en Macédoine, en Syrie, en Arménie, en Egypte ? Quelle serait la part des Russes, des Anglais, des Français, des Autrichiens, des Italiens dans le partage de l'Orient ?

Problème redoutable, dont la solution, on le conçoit, sera retardée le plus possible. On continuera donc à ménager le gouvernement turc actuel, faute de mieux. Tout au moins on devrait le forcer à joindre aux fonctionnaires musulmans dans l'administration des provinces, des fonctionnaires chrétiens qui aient la confiance des populations. Quoi qu'il en soit, « le Turc n'est que campé en Europe », comme on l'a dit, et le XX^e siècle y verra remplacer partout le Croissant oppresseur par la Croix-rédemptrice.

25 décembre 1895.

F. ALEXIS-M. G.



HISTOIRE DE L'INSTRUCTION PRIMAIRE DANS LE CANTON DE FRIBOURG

(Suite.)

L'enseignement du chant est presque partout introduit dans les écoles allemandes du canton, mais il est passablement